

trois mois de suite, au cours du premier trimestre de 1960, les faillites ont augmenté. Pour le premier trimestre de cette année, le revenu en espèces des cultivateurs a marqué une diminution de 50 millions de dollars par rapport à 1959.

Voici ce qu'en disait le *Financial Post*:

Par contraste avec toutes les années de l'après-guerre, les consommateurs canadiens ont réduit leurs dépenses au cours du premier trimestre.

La production industrielle du Canada est tombée de 2.4 p. 100 en avril, d'après les chiffres corrigés des variations saisonnières. Le chômage au mois de mai a atteint une proportion de 6.2 p. 100, ce qui est pire qu'au printemps de 1958, et ce qui représente même la pire situation, pour le mois de mai, depuis 1933.

Il était donc évident que notre économie marchait à grands pas vers un plateau; de fait, elle avait déjà commencé à ralentir. Mais le ministre continuait à dire que les conditions étaient bonnes. Aucun membre de l'opposition ne pouvait lui faire voir les périls de la situation, et il refusait, disait-il, de se laisser inquiéter par qui que ce soit dans l'opposition.

M. Aiken: Avait-il tort?

M. Benidickson: Il ne doit être ni aveugle, ni suffisant.

M. Aiken: Je regrette, je n'aurais pas dû parler de mon siège. L'honorable député me permettrait-il une question?

M. Benidickson: Oui.

M. Aiken: Le député trouve-t-il que le ministre des Finances a tort d'envisager avec confiance l'avenir de notre pays?

L'hon. M. Pearson: Mais il ne devrait pas être aveugle devant la réalité.

M. Benidickson: On a tort de ne pas voir les réalités que j'ai mentionnées. Je me demande quels conseils le ministre recevait de cette légion de spécialistes en économie que le gouvernement emploie, car j'ai dit que certains symptômes étaient évidents, même pour l'opposition. S'ils étaient évidents pour l'opposition, qui ne dispose pas d'un personnel spécialisé de cette envergure, je dis que le ministre paraît s'être lourdement trompé dans sa prévision.

Son collègue, qui est peut-être plus au fait que quiconque de la situation économique, a dit publiquement au même moment, en mai de cette année à Winnipeg, que le Canada était porté par une fusée économique. Or, rien de tel ne s'est produit. Ce ministre évidemment, c'est l'ancien ministre du Commerce qui parlait dans sa propre ville de Winnipeg, et c'est dans ces termes flamboyants qu'il a

décrit la situation en disant que le Canada était porté par une fusée économique. C'était en mai.

L'hon. M. Pickersgill: Imaginez seulement ce que le ministre actuel aurait dit.

M. Benidickson: Hier soir le ministre des Finances a dit:

En mars dernier, je prévoyais que le rythme de notre expansion en 1960 allait porter notre produit national brut à 6 p. 100 au-dessus du niveau qu'il avait atteint en 1959. Nous ne disposons de chiffres qu'à l'égard des deux premiers trimestres de 1960.

Faisant une digression, je puis dire, monsieur l'Orateur, que ce matin on nous a distribué le rapport du Bureau fédéral de la statistique pour le troisième trimestre; je m'y reporterai dans quelques instants. Durant le premier trimestre de 1960, notre produit national brut a augmenté de 5 p. 100 par rapport au premier trimestre de 1959. De son côté, le deuxième trimestre a accusé une augmentation correspondante de 1½ p. 100. Pour la première moitié de 1960, le produit national brut a donc été de 3¼ p. 100 au-dessus du niveau atteint en 1959, et de 2 p. 100 au-dessus du chiffre rectifié pour l'année 1959 au complet.

Dans la situation tendue actuelle, c'est une présentation par trop optimiste du tableau économique. Le chef du pays manifeste ce que j'appellerais, pour la gouverne de mon honorable ami de Parry-Sound-Muskoka (M. Aiken), de l'optimisme exagéré et peut-être même de l'aveuglement ou un manque d'étude approfondie du tableau économique. Je fais cette affirmation parce que, en octobre dernier, le premier ministre a dit,—et ses propos ont été diffusés partout,—non seulement à ses disciples mais au public en général: «Nous venons de vivre les trois meilleures années de l'histoire du Canada au point de vue économique. Je n'en veux pour preuve que ce que nous avons fait par le passé.»

Je voudrais ajouter quelque chose à ce tableau cet après-midi car, comme mon honorable ami le député de Bonavista-Twillingate a dit l'autre jour, les affirmations ne sont pas des faits. A mon avis, le premier ministre croit outre mesure que les paroles ont plus de poids que les faits. Quels sont, en valeur réelle, les progrès qui ont été réalisés au cours de la période de trois années dont le premier ministre a fait mention? La page éditoriale du *Financial Post*, livraison du 3 décembre dernier, renferme ce qui suit:

«Une fois défalquées les hausses de prix, la production réelle, par Canadien, a augmenté de 13 p. 100 au cours de la période de quatre ans qui s'étend de 1948 à 1952. Elle a augmenté encore de 7 p. 100 entre 1952 et 1956. Elle aura diminué de ces mêmes 7 p. 100 au cours des années 1957, 1958, 1959 et 1960. C'est une triste histoire, d'autant plus triste que la tendance à la baisse se maintient.»